

tribution dans ses divers ouvrages, et surtout dans son Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes. A en juger d'après les citations que lui a empruntées le savant professeur de Leyde, l'exemplaire de M. Gayangos est loin d'être toujours correct.

III.

Peu d'auteurs réclament, aussi impérieusement que le nôtre, le secours d'un commentaire. En effet, si le lecteur a besoin d'éclaircissements, c'est surtout quand il s'agit d'un ouvrage écrit dans un idiome pour l'intelligence duquel les dictionnaires ne fournissent que des renseignements fort insuffisants; d'un ouvrage qui traite des matières les plus variées, histoire politique et littéraire, géographie, histoire naturelle, etc. Joignez à cela les circonstances qui ont accompagné la rédaction des Voyages d'Ibn Batoutah, le long espace de temps qui s'était écoulé entre l'époque où l'auteur visitait des régions lointaines et peu connues, et le moment où il dictait de mémoire ses souvenirs; et vous vous ferez une idée des éclaircissements et quelquefois des rectifications, qu'exigerait une traduction d'un pareil livre.

Le plan adopté par la Société asiatique pour la collection dont cet ouvrage fait partie et qu'il est destiné à commencer, nous interdit un commentaire. Des *index* philologique et onomastique peuvent, en partie, suppléer au manque d'un semblable travail; mais ils n'admettraient pas des observations de quelque étendue, destinées à expliquer et à rectifier tout ce qui, dans le récit du voyageur maghrébin, pourrait paraître obscur et erroné; et cependant, un de nous a déjà prouvé, dans de précédentes publications, qu'Ibn Batoutah intervertit quelquefois